

Les faits / cinq interprétations du poème mis en jeu

Christiane Asselin Roy, Lise Chevrier, Jeanne Delta, Marie-Soeurette Mathieu
and Monique Pagé

Number 4, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85778ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Asselin Roy, C., Chevrier, L., Delta, J., Mathieu, M.-S. & Pagé, M. (2017). *Les faits / cinq interprétations du poème mis en jeu*. *Entrevous*, (4), 22–23.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • MONIQUE PAGÉ

En un vacillement de nos certitudes, de nos emblèmes, un monde s'écroule. Cette lourde fatalité est ébranlée par un dilemme qui porte une lueur d'espoir : se cacher en attente de mieux ou s'évader pour un moment. Dans les deux cas, une échappée, comme une ablution, renouève son homme (animal)!

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • JEANNE DELTA

La personnification de la réalité place les faits dans une attitude perplexe, dans l'attente d'être entendus. Leur sens, que nous croyons contrôler, éclate pourtant. Nous en sommes malgré tout – malgré nous – assommés. La planète réagit aux effets délétères selon sa nature propre. Nous n'apprécions pas sa manière qui nous interpelle. Ceux qui savent se retirent à l'écart, impuissants, à l'opposé de leur désir profond. Parfois dépassée par l'état des lieux qui la désespère et pour échapper à la triste réalité, l'auteure fait sécession et choisit l'ailleurs, l'autrement.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • MARIE-SCEURETTE MATHIEU

Il y a de la violence et des tremblements de terre dans une partie du monde. Il semble que la poète y a vécu parmi les sages qui s'isolent pour se questionner sur ce qui ne tourne pas rond, mais elle a choisi un jour d'en partir sans se retourner. La lectrice ajoute : « Cela me rappelle l'histoire de Sodome dans la *Genèse*, où la femme de Loth, pour s'être retournée sur la ville en flammes, a été changée en statue de sel. »

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • CHRISTIANE ASSELIN ROY

Traduire en mots la réalité des événements est aussi impossible que d'atteindre l'inaccessible. Peu d'entre nous – même parmi les penseurs – peuvent se vanter de s'approcher de la vérité. La vie nous englobe si bien qu'il est tentant de renoncer à se comporter de façon suffisamment avide dans cette quête. Pourquoi faire face quand toute piste de solution semble disparaître ? Autant fuir.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • LISE CHEVRIER

Je décèle dans ce poème engagé une métaphore politique sur les extrémistes qui gagnent en puissance et imposent leurs diktats dans le dessein d'éradiquer la liberté de pensée. Faisant fi de la science, ces radicaux aveuglés par des doctrines éculées utilisent les catastrophes naturelles comme le signe ésotérique que la nature les autorise à dominer leurs semblables. Pendant que les faits crient leur impuissance à neutraliser les contre-vérités, les sages en désarroi constatent la montée de l'intolérance extrême, les menaces de guerre, d'exaction et de persécution et n'ont d'autre choix que de se replier, tandis que la poète prend la route de la migration.



INTENTION DE LA POÈTE • FRANÇOISE BELU

La phrase « Les faits sont là, ils parlent d'eux-mêmes », que je venais d'entendre à la radio, est à l'origine de ce poème. En réalité, les faits nous sont toujours transmis par l'intermédiaire de personnes qui les rapportent. J'ai eu l'idée de personnifier les faits, imaginant qu'ils ont hâte de dire eux-mêmes ce qui s'est passé, pour que l'on sache la vérité.

J'ai personnifié aussi les symboles. Alors que les hommes se croient supérieurs à eux – puisqu'ils les ont créés –, ceux-ci manifestent leur pouvoir en provoquant des catastrophes. L'écrasement des avions à New York, sur le World Trade Center qui était le symbole de la puissance des États-Unis, en est un exemple. L'expression peu courante « tenir la dragée haute¹ » crée l'effet évocateur des tours, dont la hauteur explique sans doute le choix de cette cible par les terroristes.

Mais, avant que les hommes n'aient été capables de causer des destructions massives, la Terre elle-même s'en était chargée à grands coups de séismes : dans le poème, j'utilise la métaphore du chien mouillé pour évoquer les secousses sismiques.

Les sages se mettent à l'écart de toute cette agitation et bâtissent des systèmes philosophiques. Pour ma part, je cesse de temps en temps de suivre l'actualité, car je la trouve trop déprimante.

¹ Faire sentir son pouvoir à quelqu'un. *Larousse*.

Note de la poète – les références auxquelles j'ai pensé en écrivant ce poème sont :
– *Dans le fourré*, la nouvelle de Ryūnosuke Akutagawa dont Akiro Kurosawa a tiré le film *Rashōmon*
– *Cours de linguistique générale*, de Ferdinand de Saussure.